

**Chronique Religieuse**

**SAINTE ANNE**

Il n'y a point de langue sur la terre qui puisse exprimer assez dignement le mérite et l'excellence de cette sainte Dame, que Dieu a choisie de toute éternité pour épouse de saint Joachim, pour mère de la glorieuse Vierge, aïeule de son fils unique et pour belle-mère de saint Joseph.

Elle naquit à Bethléem, que l'Écriture appelle la cité de David. Son père était de la tribu de Lévi et de la famille d'Aaron, qui était la famille sacerdotale parmi les Juifs, et s'appelait Mathan. La mère de sainte Anne se nommait Marie, qui était un nom assez commun parmi les Juifs et tirait son origine de la tribu de Juda. Anne ne fut pas sa fille unique. La première s'appela Marie, la seconde Sobé, la troisième fut Anne qui n'était que la cadette..... elle eut la meilleure part..... ayant été mariée à saint Joachim, elle fut assez heureuse pour donner au monde la Reine des Anges et la mère de son Dieu. Une sainte épouse à un saint. Jamais on ne vit d'alliance mieux proportionnée. Ils marchaient l'un et l'autre dans l'observance exacte des commandements de Dieu, ils n'avaient qu'un même esprit, un même cœur, les mêmes inclinations, les mêmes intentions et toutes leurs pensées et leurs desirs étaient de glorifier Dieu et de chercher son honneur en toutes choses.

Leur maison était plutôt un temple qu'une demeure séculière, ils y offraient plus de sacrifices de louanges, d'adoration et de prière pour rendre hommage à la majesté de Dieu, qu'on offrait de moutons et d'autres animaux le matin et le soir dans le temple de Salomon. Ils en faisaient aussi un hôpital et une aumônerie perpétuelle, y recevant les pauvres et les pèlerins, leur donnant abondamment ce qui leur était nécessaire. D'après les saints Docteurs, ils partageaient leurs biens en trois parties; dont ils donnaient la première aux prêtres et lévites pour la subsistance du sanctuaire, la seconde aux nécessiteux et la troisième était pour la nourriture et l'entretien de leur famille.

Sainte Anne n'eut qu'une fille, nommée Marie..... elle fut conçue sans péché, sans corruption, elle fut conçue dans la sainteté et dans une sainteté si éminente, que nul des saints et des anges ne l'a jamais égalée. Sainte Anne donna naissance à celle que tous les siècles attendaient avec impatience, que les chérubins regardaient avec étonnement comme un chef d'œuvre de la puissance divine et un océan où tous les dons de Dieu se trouvaient renfermés avec plénitude, et que les personnes mêmes de la sainte Trinité aimaient singulièrement pour les grands desseins qu'elles avaient sur Elle.

On ne sait pas si sainte Anne mourut avant saint Joachim, ou si elle devint veuve par la mort d'un si excellent époux. Cédrene la fait revivre jusqu'en l'année onzième de la sainte Vierge, quelques auteurs écrivent qu'elle avait 78 ans lorsqu'elle mourut.

Son corps fut inhumé, selon un ancien breviaire, dans la ville de Bethléem, sa patrie, dans le tombeau de ses parents. Depuis il fut transféré par les fidèles dans l'Église du Sépulcre de N. Dame dans la vallée de Josaphat, où l'on voit encore maintenant son tombeau dans une chapelle au côté droit de l'autel. Enfin quelques années après, il fut apporté dans la ca-

thédrale d'Agt en Provence, dont cette grande sainte est reconnue pour patronne et où elle est honorée par un concours continu des catholiques qui y viennent des pays les plus éloignés lui rendre leurs respects. Ce grand trésor fut donné par saint Auspice, son premier évêque, et ayant demeuré quelque temps inconnu, il fut trouvé miraculeusement l'an 772, sous le roi et l'Empereur Charlemagne et l'Évêque Magneric qui en fit une translation solennelle.

Plusieurs autres églises d'Europe et du Canada ont reçu quelques ossements, des morceaux considérables dans certains temples qui sont aujourd'hui des lieux de pèlerinage.

Pour nous Canadiens nous pouvons nous glorifier à juste titre de voir que Sainte-Anne de Beaupré, de Sorel, et du bout de L'Île, se glorifient avec justice de posséder chacune, une belle relique. Dieu permet ainsi que les membres de ses serviteurs ou de ses servantes soient dispersés, afin qu'ils reçoivent plus d'honneur et qu'ils servent davantage à la sanctification des fidèles. L'anneau de sainte Anne est à Rome, dans une église qui porte son nom. Depuis ce temps, sainte Anne, dans toutes les calamités, les dangers, les croix et les épreuves de la vie, sainte Anne devint la consolation des affligés et la sauvegarde la plus assurée de nos familles, de nos parents et des amis du pays tout entier.

Canadiens, gardez longtemps, toujours même, s'il vous était possible, cette douce mémoire, comme on voudrait garder indéfiniment, après une fête, les fleurs qui en ont été l'ornement et qui vous en rappellent toujours le souvenir embaumé. Et dans ce but, voyez la bonne sainte Anne, comme l'a vu et l'a fait si bien ressortir, sur sa toile l'artiste contemporain... debout, ayant devant elle la sainte Vierge, sa fille le visage tout rayonnant de l'aurole qui couronne les saints, la main droite dirigée sur un livre, enseignant à sa fille à butiner les sucres bienfaisants de la science et de la piété et pour bien marquer qu'il n'y a qu'une source à la grandeur féconde et que c'est d'en Haut qu'elle peut jaillir.

SALVATOR.  
Courrier de St-Jean.

**UN VOYAGE EN BALLON**

Je lisais dernièrement, avec le plus grand intérêt, le récit de la dernière ascension de M. Stanley Spencer, accompagné de deux reporters bien connus. J'en venais le sort de ses deux compagnons lorsqu'un homme d'un certain âge, boutoné jusqu'au menton, me dit en riant : — Ah ! ah ! jeune homme, j'ai vu ça moi !

— Vous ? oh ! contez-le moi ! Voici à peu près son récit :

Tel que vous me voyez, jeune homme, j'ai été constable ici. Un jour, que je fumais ma pipe à la porte de la salle de police, un homme se présenta ; il était grand, sec, très mal vêtu, il s'avança vers moi et me dit :

— Monsieur, j'enlève mon ballon demain matin : J'ai besoin d'un homme.

— Demandez au chef de police, que je lui dis.

Il va demander au chef, et c'est moi qui, moyennant cinq dollars, suis de corvée.

C'est sur la place de la fête que l'ascension devait avoir lieu.

À neuf heures du matin j'étais à mon poste.

Le ballon était déjà à moitié gonflé. Il demande des hommes de bonne volonté pour tenir les cordages et me dit :

— Vous, vous êtes solide ;

vous ne lâcherez que quand je vous le dirai.

Ma consigne spéciale était de lui obéir : j'obéis.

Tout va bien ; le ballon se gonfle, il fait mettre dans son panier des sacs de sable, qu'il appelait le "lest".

Il monte à son tour dans le panier et il nous crie :

— Attention !

Je me dis :

— Bon ! connu ! et je me cramponne à la corde.

— Lâchez tout ! qu'il me crie.

Je me dis :

— C'est l'heure d'être solide, je m'assois et je tire la corde.

Tout le monde lâche ! je tire !

Je tire !

Mais je m'envole, pendu comme un pompon à la queue d'un cerf-volant.

— Mais lâchez donc, constable.

Je regarde, j'avais au moins trois étages sous moi.

— Tonnerre ! que je dis, j'aime mieux aller comme ça en paradis que d'aller en enfer par l'autre moyen.

Et je me cramponne, que mes doigts en saignaient ; avec ça mon sabre me battant les jambes.

— Vous ne m'avez pas entendu ! qu'il me dit.

J'étais au moins à cinq étages.

— Jamais, que je réponds en me ratatant sur la corde.

— Eh bien ! alors, montez !

— Où est l'escalier ?

— Attendez !

Ah ! le gaillard ! en deux tours de bras il tirait la ficelle après laquelle j'étais pendu et il me faisait prendre pied dans la nacelle.

Je me remets encore un peu, puis je dis au grand sec :

— Ah ça ! est-ce que c'est pour votre plaisir que vous voyagiez là-dedans ?

— Non, j'ai un but.

— Vraiment ! Et où allez-vous ?

— Dans la lune !

— Ah ! pas de plaisanteries, vous. Je ne connais que le service, moi ! N'allez pas me faire manquer l'appel au moins.

— Dans deux heures nous y serons.

— Où le ballon crèvera !

— Dieu ! qu'est-ce que vous me dites..... pas de mauvaise plaisanterie.

— Je ne plaisante jamais !

Le suer me parlait sur le front, elle se refroidit subitement et alla me geler les os.

Lui, le vieux brigand, il avait l'air tout joyeux, et il vidait ses sacs de sables par dessus le panier.

Un moment, j'allais lui faire observer qu'il n'était plus l'heure de secouer les tapis..... mais comme nous n'étions pas très bien ensemble, je m'abstins.

Quand les sacs furent vidés, il retira son paletot, le jeta, son gilet, le jeta aussi, puis se tournant de mon côté, il me dit :

— Constable ! votre sabre !

— Pourquoi faire ?

— Donnez, donnez vite.....

Je le donnai, croyant qu'il allait s'en servir pour la manœuvre. Mais à peine l'eut-il qu'il le lança dans le vide.

Il me regarda..... mais avec un œil singulier.

J'eus comme un frisson.

— Il faut que nous montions encore.....

— Ah ! bah !

— Nous sommes trop lourds !

— Eh bien ?

Il saisit son menton dans ses doigts secs, inclina la tête et, ses regards ardents fixés sur moi, il pensa quelques secondes, puis me demanda tout à coup :

— Constable, combien pesez-vous ?

Je compris et, rassemblant toute mon énergie, je lui dis :

— Oh ! pas lourd, surtout le

**Wool Wool**

**Wanted 20 Tons Washed or Unwashed Wool for CASH!**

Every department full ! Everything you require !  
Special Bargains this week in Ready-Made Clothing, Bicycle Suits, Boots & Shoes, Bicycle Boots, Shirts, Ties, Ladies and Gent's Underwear.

**Dress Goods ! Dress Goods ! Dress Goods !**

Shirt Waists, Hosiery, Studs and Jewelry, Carpets, Blinds, Curtains, Room Paper.

The Millinery Department continues to draw daily.

**ROBT. T. HOLMAN**

Summerside, February 24th, 1898.

matin avant la soupe.

— Constable, répéta-t-il, combien pesez-vous ?

— Pas plus de deux livres... et avec mon sabre.

— Deux livres, se dit-il tout haut, c'est trois cents pièdes ....

Et prenant une résoultion il s'élança sur moi.

Ah ! ma foi, vous oompreniez, j'avais affaire à un fou.

Tant pis pour moi si j'étais vaincu !

Nous nous primes à bras le corps, nous roulâmes dans la nacelle..... un instant je le lâchai, il se redressa.

Je n'eus que le temps de l'enlacer.

Je le levai à tour de bras, le balançant quelques secondes dans le vide, et ma foi :

V'lan ! je le lançai dans l'espace !

— Comment, vous monsieur, vous avez jeté un homme... Oh !

— Allons donc ! jeune homme, fit le constable en faisant sonner son rire loyal, c'est-à-dire que j'ai rêvé ça la veille du jour de l'ouverture de l'Exposition.

Eug Moreau

**Nouveau-Brunswick**

(Du Moniteur Acadien).

Hier, nous avions l'honneur de recevoir la visite du Sacré Cœur, New Bedford, Mass., qui s'est arrêté à Shédiac pour recevoir d'anciennes connaissances.

Le Père Mussely est l'esprit dirigeant de l'une des deux succursales de la C. M. B. A. à New-Belford, laquelle compte plus de cent-vingt membres, dont un bon nombre sont des Acadiens ; M. Ans. M. Léger était le vice président de cette succursale, qui est la première succursale française qui ait été établie aux États-Unis.

Jamais la nature n'a paru plus belle qu'aujourd'hui. A cette époque de l'année, Shédiac et ses environs offrent les plus beaux paysages imaginables. Partout les champs sont couverts d'une

**A Prominent Physician.**

A prominent New York physician in discussing the merits of Ripans Tablets with a brother M. D. said : "Several years ago I asserted that if one wished to become a philanthropist, and do a beneficent deed—one that would help the whole human race—nothing could be better than to procure the Roosevelt Hospital prescription, which is the basis of the Ripans Tablets, and cause it to be put up in the form of a ketchup and distributed among the poor."

**Sales Increasing.**

The largest retail drug store in America is that of Hegeman & Co. on Broadway in New York City. A reporter who went there to learn how Ripans Tablets were selling bought a five-cent carton and asked : "Do you have much call for these?" He was referred to a gentleman who proved to be the head of the department. He said :

"The sale of Ripans Tablets is constant and is increasing, due especially to the influential character of the testimonials in the daily press, and growing out of these, through the recommendation of friend to friend. Satisfaction with them is very general. When once they are begun I notice that a permanent customer for them is made. This, I believe, is through their intrinsic merit, which proves the bona fide character of the advertising. I think them specially useful in the general run of stomach troubles."

A new style packet containing TEN RIPANS TABLETS packed in a paper carton (without glass) is now for sale at some drug stores—FOR FIVE CENTS. This low-priced sort is intended for the poor and is economical. One dozen of the five-cent cartons (50 tablets) can be had by mail by sending forty-eight cents to the RIPANS CHEMICAL COMPANY, No. 11 Spruce Street, New York—or a single carton (TEN TABLETS) will be sent for five cents. RIPANS TABLETS may also be had of some grocers, general storekeepers, news agents and at some liquor stores and barber shops. One gives relief.



**An Elderly Lady.**

An elderly lady living at Fordham Heights, a part of New York City, and who was known to be a warm advocate of Ripans Tablets for any case of liver trouble or indigestion, said to a reporter who visited her for the purpose of learning the particulars of her case : "I had always employed a physician and did so on the last occasion I had for one, but at that time obtained no beneficial results. I had never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald concluded to give them a trial, and found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, and that means a saving of \$2 a call."

A dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them now if it were my last dollar." (3) At the time of this interview there were present two daughters who specially

objected to their mother giving a testimonial which should parade her name in the newspapers, but to do this the elderly lady argued : "There may be other cases just like mine, and I am sure I take great pleasure in recommending the Tablets to any one afflicted as I was. If the telling about my case in the papers enables some other person similarly affected to be as greatly benefited as I have been, I see no objection." The daughters, knowing how earnestly she felt about the benefit she had received, decided she was quite right.

abondante moisson et la récolte a superbe apparence.

Les fermiers ont commencé à faire les foins, dont la récolte sera, cet été, au-dessus de la moyenne. Les champs de grain promettent bien, les patates et les navets seront en abondance, etc.

En un mot, si rien de fâcheux n'arrive, l'année sera bonne pour les cultivateurs

**ACCIDENT FATAL**

Montréal, 15.—Un fatal accident s'est produit à la briqueterie Décarie, à Notre-Dame de Grâce. Elie Dupras, du village Turcot, un employé de cette établissement, avait emmené avec lui son petit garçon, nommé Zénon, pour qu'il l'aiderait à son travail.

Le jeune Zénon a ainsi passé la journée avec son père. A 7

heures moins 5 minutes, l'enfant a cru qu'il était 7 heures et s'est penché dans une ouverture pour crier aux gens qui travaillaient au-dessous que la journée était finie. Pendant qu'il était ainsi penché, une lourde pièce de bois que des chevaux faisaient mouvoir dans un cercle, lui a broyé la tête.

A ce moment, le père était à 3 pieds de l'enfant, auquel il tournait le dos.

Le petit cadavre a été transporté chez ses parents Le coroner McMahon après s'être enquis des circonstances de l'accident, n'a pas jugé nécessaire de convoquer un jury.

Zénon Dupras était âgé de 11 ans.

Ripans Tablets: at druggists.

Ripans Tablets cure flatulence.

Ripans Tablets assist digestion.